



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

6 juin 2021 # 75

Chers amis,

en cette solennité du Saint Sacrement que nous fêtons ce dimanche, Dieu continue de se donner à contempler comme déjà dimanche dernier où nous fûmes inviter à le contempler dans le mystère de la Sainte Trinité.

Aujourd'hui, Dieu se donne à contempler dans le don total de lui-même qu'il fit à l'homme en son Fils, Jésus-Christ. C'est ce don qui scelle entre lui et nous une alliance éternelle, que rien ne pourra briser.

Quand Jésus livre son corps et laisse couler son sang, il signifie qu'il se donne corps et âme pour chacun d'entre nous puisque le sang symbolisait l'âme dans le monde juif.

Ce don que Dieu fit de lui-même le fut une fois pour toutes et pour tous les hommes de toutes les générations. Il s'actualise à chaque Eucharistie quand nous faisons mémoire de ce don. Dieu se donne et se donne encore pour nous aujourd'hui.

La communion au corps et au sang du Christ nous fait entrer dans cette dynamique du don pour que nous devenions, comme le proclame l'une de nos prières eucharistiques, une éternelle offrande à sa gloire. Bonne fête à vous en ce dimanche si particulier !

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Dimanche 6 juin 2021, Le Saint Sacrement

Lectures de la messe

Première lecture (Ex 24, 3-8)

En ces jours-là, Moïse vint rapporter au peuple toutes les paroles du Seigneur et toutes ses ordonnances. Tout le peuple répondit d'une seule voix : « Toutes ces paroles que le Seigneur a dites, nous les mettrons en pratique. » Moïse écrivit toutes les paroles du Seigneur. Il se leva de bon matin et il bâtit un autel au pied de la montagne, et il dressa douze pierres pour les douze tribus d'Israël. Puis il chargea quelques jeunes garçons parmi les fils d'Israël d'offrir des holocaustes, et d'immoler au Seigneur des taureaux en sacrifice de paix. Moïse prit la moitié du sang et le mit dans des coupes ; puis il aspergea l'autel avec le reste du sang. Il prit le livre de l'Alliance et en fit la lecture au peuple. Celui-ci répondit : « Tout ce que le Seigneur a dit, nous le mettrons en pratique, nous y obéirons. » Moïse prit le sang, en aspergea le peuple, et dit : « Voici le sang de l'Alliance que, sur la base de toutes ces paroles, le Seigneur a conclue avec vous. »

Psaume (115 (116b), 12-13, 15-16ac, 17-18)

Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait ? J'élèverai la coupe du salut, j'invoquerai le nom du Seigneur. Il en coûte au Seigneur de voir mourir les siens ! Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur, moi, dont tu brisas les chaînes ? Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce, j'invoquerai le nom du Seigneur. Je tiendrai mes promesses au Seigneur, oui, devant tout son peuple.

Deuxième lecture (He 9, 11-15)

Frères, le Christ est venu, grand prêtre des biens à venir. Par la tente plus grande et plus parfaite, celle qui n'est pas œuvre de mains humaines et n'appartient pas à cette création, il est entré une fois pour toutes dans le sanctuaire, en répandant, non pas le sang de boucs et de jeunes taureaux, mais son propre sang. De cette manière, il a obtenu une libération définitive. S'il est vrai qu'une simple aspersion avec le sang de boucs et de taureaux, et de la cendre de génisse, sanctifie ceux qui sont souillés, leur rendant la pureté de la chair, le sang du Christ fait bien davantage, car le Christ, poussé par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans défaut ; son sang purifiera donc notre conscience des actes qui mènent à la mort, pour que nous puissions rendre un culte au Dieu vivant. Voilà pourquoi il est le médiateur d'une alliance nouvelle, d'un testament nouveau : puisque sa mort a permis le rachat des transgressions commises sous le premier Testament, ceux qui sont appelés peuvent recevoir l'héritage éternel jadis promis.

Évangile (Mc 14, 12-16.22-26)

Le premier jour de la fête des pains sans levain, où l'on immolait l'agneau pascal, les disciples de Jésus lui disent : « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque ? » Il envoie deux de ses disciples en leur disant : « Allez à la ville ; un homme portant une cruche d'eau viendra à votre rencontre. Suivez-le, et là où il entrera, dites au propriétaire : "Le Maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?" Il vous indiquera, à l'étage, une grande pièce aménagée et prête pour un repas. Faites-y pour nous les préparatifs. » Les disciples partirent, allèrent à la ville ; ils trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit, et ils préparèrent la Pâque. Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit, le leur donna, et dit : « Prenez, ceci est mon corps. » Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude. Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, dans le royaume de Dieu. » Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers.

Don et action de grâce

Que de sang versé dans les lectures de ce dimanche ! La symbolique du sang est si ancienne qu'il fut utilisé dans beaucoup de rites religieux dès que l'esprit de l'homme commença à envisager l'existence du divin. Ainsi, les religions précolombiennes utilisaient les sacrifices humains sanglants à l'excès pour nourrir les dieux afin qu'ils ne mettent pas un terme au monde. Dans le monde juif, le sang était interdit à la consommation depuis la nouvelle alliance après le Déluge et verser le sang humain représentait un grave péché devant Dieu : *« Tout ce qui va et vient, tout ce qui vit sera votre nourriture ; comme je vous avais donné l'herbe verte, je vous donne tout cela. Mais, avec la chair, vous ne mangerez pas le principe de vie, c'est-à-dire le sang. Quant au sang, votre principe de vie, j'en demanderai compte à tout animal et j'en demanderai compte à tout homme ; à chacun, je demanderai compte de la vie de l'homme, son frère. Si quelqu'un verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé. Car Dieu a fait l'homme à son image. »* (Gn 9, 3-6) Le sang était donc uniquement réservé à Dieu lors des sacrifices. Seul celui qui est à l'origine de la vie était habilité à se nourrir du principe de vie.

Les sacrifices de bétail représentaient, pour ce peuple de nomades qu'étaient les Juifs, la plus grande offrande, le plus grand remerciement à Dieu puisque le bétail était ce qu'ils possédaient de plus précieux. Le sang des bêtes offert à Dieu pour lui rendre grâce de ses bienfaits ou pour implorer son action ou son pardon est devenu le symbole de l'alliance renouvelée entre le Seigneur et son peuple.

Le sang du Christ, dans cette perception de l'époque est donc devenu par excellence le sang de la nouvelle Alliance. En son Fils, Dieu se donne pleinement, totalement, corps et âme. Pour rendre grâce à Dieu, pour lui dire merci face à l'immensité de son don, nous avons les mains vides. La seule offrande qui vaille est le corps et le sang de Jésus que nous offrons à Dieu, que nous lui rendons comme le trésor le plus précieux. C'est ainsi que le don de Dieu en son Fils est devenu le don que l'Église fait à Dieu par son Fils.

L'Alliance nouée entre Dieu et l'humanité fut scellée une fois pour toutes dans le sacrifice que Jésus-Christ fit de lui-même pour le salut du monde. Par lui, Dieu a dévoilé l'immensité de son amour pour chacun d'entre nous. Désormais, à chaque eucharistie, nous faisons mémoire de ce don. Nous ne faisons pas simplement mémoire d'un événement ancien. Nous ne célébrons pas un anniversaire. Nous affirmons l'actualité de ce don, l'actualité de Dieu qui s'est donné, qui se donne et se donnera encore et encore pour toutes les générations à venir car le Seigneur ne reprend pas sa parole. Le don qu'il a fait de lui-même pour les hommes d'autrefois est valable encore aujourd'hui et demain. Alors que nous n'étions pas encore nés, nous étions déjà sauvés.

Participer à l'Eucharistie dimanche après dimanche n'a donc aucun intérêt au premier abord puisque nous sommes déjà sauvés. Aller à la messe est tout aussi inutile que de dire merci et, pourtant, les parents apprennent très tôt à leurs enfants à dire merci. Ne pas dire merci est un signe de désintérêt ou d'ingratitude. Pourquoi serions-nous capables de dire merci à ceux qui nous entourent et pas à Dieu qui nous a comblés d'un don tellement grand ? En outre, quand nous remercions Dieu, il se donne encore et encore et nous comble de son Esprit Saint pour que nous soyons toujours davantage unis à lui dans l'amour. Pensons à tout ceci quand la paresse ou le manque de temps nous pousseraient à faire l'impasse sur notre participation à l'Eucharistie...

Père Yann

Audience générale : la prière, seule source de force et de lumière

La prière de Jésus en faveur de ses amis, de ses disciples, a fait l'objet de la catéchèse du Pape François mercredi matin 2 juin lors de l'audience générale, qui s'est déroulée depuis la Cour saint-Damase du Palais apostolique.

Les Évangiles montrent combien la prière a été fondamentale dans la relation de Jésus avec ses disciples. De ce constat, le Pape François a proposé une réflexion sur la relation de Jésus à la prière, comme dialogue avec le Père.

« La prière en faveur de ses amis réapparaît constamment dans la vie de Jésus. Les apôtres deviennent quelquefois un motif de préoccupation pour lui, mais Jésus, de même qu'il les a reçus du Père, les porte de la même façon dans son cœur, également dans leurs erreurs, également dans leurs chutes », a affirmé le Souverain pontife.

[Audience générale du 2 juin 2021](#) (source : vaticannews.va)

Jésus, maître et ami patient

Dans tout cela, nous découvrons que Jésus a été un maître et un ami, toujours disponible à attendre avec patience la conversion du disciple.

Le sommet le plus élevé de cette attente patiente est, selon le Saint-Père, la « toile » d'amour que Jésus tisse autour de Pierre. Lors de la Dernière Cène, il lui dit : *« Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment ; mais moi j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères »* (Lc 22, 31-32).

Vérifier sa foi

Il est impressionnant de savoir qu'au moment de la faiblesse, à ce moment-là, l'amour de Jésus ne cesse pas, et qu'il devient même plus intense et que nous sommes au centre de sa prière, s'est exclamé l'évêque de Rome, ajoutant : *« La prière de Jésus revient ponctuellement à un moment crucial de son chemin, celui de la vérification de la foi des disciples. »*

En effet, les grandes étapes de la mission de Jésus sont toujours précédées par une prière intense, prolongée. *« Cette vérification de la foi semble une ligne d'arrivée et, en revanche, elle est un point de départ renouvelé pour les disciples, car dorénavant c'est comme si Jésus franchissait un cap dans sa mission, en leur parlant ouvertement de sa passion, de sa mort et de sa résurrection »*, a poursuivi le Pape.

Gravir les montagnes en priant

Dans cette perspective, a relevé le Successeur de Pierre, la prière est la seule source de lumière et de force. *« Il faut prier plus intensément chaque fois que la route commence à monter. »*

Et en effet, après avoir préannoncé à ses disciples ce qui l'attend à Jérusalem, a lieu l'épisode de la Transfiguration. *« Prenant avec lui Pierre, Jean et Jacques, il gravit la montagne pour prier. Et il advint, comme il pria, que l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement, d'une blancheur fulgurante. Et voici que deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Elie qui, apparus en gloire, parlaient de son départ, qu'il allait accomplir à Jérusalem »* (Lc 9, 28-31).

Prier comme Il prie

Cette manifestation anticipée de la gloire de Jésus a donc eu lieu dans la prière, *« alors que le Fils de Dieu était plongé dans la communion avec le Père et consentait pleinement à sa volonté d'amour, à son dessein de salut »*, explique le Saint-Père.

De ce parcours rapide à travers l'Évangile, il ressort que *« Jésus veut non seulement que nous priions comme Il prie, mais qu'il nous assure que, même si nos tentatives de prière étaient complètement vaines et inefficaces, nous pouvons toujours compter sur sa prière »*, a complété le Pape.

Le Pape François a conclu en ces paroles encourageantes : *« Même si nos prières n'étaient que des balbutiements, si elles étaient compromises pas une foi vacillante, nous ne devons jamais cesser d'avoir confiance en Lui. Soutenues par la prière de Jésus, nos prières timides s'appuient sur des ailes d'aigles et s'élèvent jusqu'au Ciel. »*